

Article paru dans le « Bulletin du Centre National de
recherche sur les jetons et les mereaux du Moyen-Age », N°3.

LES JETONS D'ENSISHEIM

L'étude que nous présentons dans ces pages, ne porte pas sur les Jetons frappés par les Archiducs d'Autriche dans leur atelier monétaire d'Ensisheim après 1586. Les Jetons (ou méreaux?) dont il sera question (1) sont issus d'une production municipale d'usage interne, dans une ville qui ne possédait pas d'atelier monétaire.

a-Achats et commandes:

Le point de départ des recherches consiste en un cahier de comptes datant de 1554 (Document annexe N°1): -Dans celui-ci, on observe que la ville effectue l'achat d'une certaine quantité de laiton. Le terme de stütz est de traduction malaisée. Il semble s'agir de réipients usagés ou de déchets de métal. La suite du texte nous éclaire sur les raisons de cet achat: confectionner des worzelchen. Un mois plus tard, en effet, la ville paye l'orfèvre qui a effectué ce travail, et qui par la même occasion a regravé la matrice sans doute usée dont il était nécessaire de raviver la surface.

La difficulté principale se situe dans l'interprétation à donner à ce terme de worzelchen: Les dictionnaires d'Allemand ancien le traduisent par "certificat de contrôle douanier". Nous retrouvons effectivement trace de ces worzelchen dans la caisse du péager de la ville (document N°1) en même temps que des espèces sonnantes et trébuchantes de monnaie (bargelt). Toutes ces mentions font exclure une interprétation que l'on a parfois avancé, telle qu'un reçu en papier. Il s'agit manifestement de piécettes en laiton, fabriquées par la ville et sans doute marquées de ses armes (de gueule à fasces d'argent). Rappelons que la ville ne possède pas d'atelier monétaire. On pourrait proposer de rendre ce terme, par le mot de jeton, (ou celui de méreau?)

La quantité de ces piécettes en circulation est importante: pour les quatre comptes conservés, des années 1522, 1525, 1554, 1565, le total des recettes des péages des deux portes de la ville se monte à 584 livres. Il se répartit (en valeur) en 225 livres en espèces (56 lb par an) et 359 livres en jetons (90 lb par an).

On pourrait se satisfaire de ces éléments, si d'autres mentions n'apparaissaient ensuite, dans un contexte non plus comptable mais judiciaire. En effet, dans le registre du tribunal ordinaire de la ville entre les années 1492 et 1511, figurent un nombre impressionnant de créanciers qui viennent déposer plainte contre des personnes de la ville n'ayant pas payé leur loyer, leurs achats de biens (mobiliers ou immobiliers) etc... Comme preuve de leur créance, tous présentent un worzelchen (que nous situons comme jeton). Lorsque l'affaire ne peut être réglée à l'amiable, le tribunal ordonne la mise en vente du bien (maison, terre, cheval, bijoux...) qui est concerné par la dette, afin de permettre au créancier de recouvrer son dû. La signification de ce type de vente ne m'est clairement apparue qu'après avoir pris connaissance des textes comptables évoqués précédemment, lesquels donnaient la signification de worzelchen.

Il était en effet exclu que dans ces affaires, soit mis en vente le bien réel: la somme était le plus souvent trop petite (en moyenne: entre un sou et une livre) eu égard au bien vendu. D'autre part, et surtout, le même créancier pouvait revenir se plaindre du même débiteur, devant le même tribunal, pour un même montant de loyer, avec comme preuve, toujours un worzelchen.

L'incohérence apparente du texte ne peut s'expliquer que si l'on pose comme hypothèse que ce n'est pas le bien qui est vendu, mais que le worzelchen, d'image de la dette, est transformé en monnaie réelle. C'est-à-dire que ces jetons représentent un avoir qu'il n'est possible de concrétiser que par décision judiciaire: la ville rachète (ou revend) ces jetons pour la somme en litige, à charge pour elle de récupérer ladite somme sur le débiteur par tel ou tel moyen.

Nous devons admettre que cette tentative d'analyse économique comporte une grande part d'hypothèses et d'extrapolations auxquelles nous avons été conduit par les constats suivants:

- Tous les cahiers de comptes alsaciens, jusque très tard dans le XVI^{ème} siècle, indiquent les recettes et dépenses, non en monnaie réelle, mais en monnaie de compte.

Il y a donc un jeu d'écriture constant qui consiste à transformer les valeurs réelles en valeurs comptables (équivalent à notre actuel ECU européen).

Ce jeu facilite les transactions internes à une comptabilité: la ville qui recolt X livres d'impôts d'un artisan et qui doit au même Y livres pour les travaux effectués, ne percevra réellement que la différence entre les deux sommes. Ceci est rendu possible, dans la mesure où la comptabilité urbaine concerne pour plus des 3/4 des transactions internes à la ville (impôts pour les recettes, salaires pour les dépenses). Le jeu comptable consiste donc à calculer le dû et l'avoir pour chaque personne en fin d'année. Seule la différence (positive ou négative) est effectivement payée ou perçue à cette période.

Ainsi, dans ce système de micro-économie urbaine, la monnaie de compte est la base du système des échanges, les espèces ne servant que d'appoint.

- Quel est dans tout ceci, le rôle du jeton? Il semble qu'il vienne s'intercaler entre la monnaie de compte et les espèces en circulation à une période de faible grandissante des moyens monétaires (l'expression est de DE ROOVER) durant les XV et XVI^e siècles. La ville y aurait répondu en créant son propre circuit, émission et circulation. Ceci était rendu possible par le fait qu'une grande part des échanges demeure interne à la ville (taxes sur le transport, prélevées aux péages, taxes sur les marchandises et sur les bourgeois, salaires, rétributions versées aux mêmes).

Les jetons frappés à Ensisheim peuvent dans ce cas, être considérés comme une monnaie fiduciaire, à mi-chemin entre la monnaie de compte et la monnaie réelle. Il n'est pas exclu que ces pièces aient eu pour valeur fiduciaire l'une des subdivisions de la livre de compte (sou ou denier, voire les deux) dans la mesure où les tarifs des péages tout comme le montant des loyers étaient exprimés en monnaie de compte. Les jetons sont dans ce cas une monnaie réelle étalonnée sur la monnaie de compte mais à usage strictement local.

(suite page 16)

(suite de la page 8)

CONCLUSION: Ces tentatives d'analyse sont loin de résoudre tous les problèmes posés, en particulier celui de l'aspect contradictoire, par rapport à ma thèse, de l'omniprésence des Jetons de Nuremberg.

La réponse à cette question ne peut provenir que du résultat de fouilles archéologiques permettant de dater l'utilisation de ces piécettes, de les situer dans l'espace et d'en appréhender les quantités mises en circulation. Nuremberg était, comme chacun sait, l'une des plus importantes villes européennes sur un plan économique et ses "jetons" locaux ont ainsi pu être internationalisés sous formes de souvenirs, fétiches, jetons de compte.

Ce qu'il est possible d'affirmer, c'est que les jetons trouvés en fouille ou conservés dans des collections n'avaient pas un usage exclusivement de compte (ainsi qu'il est représenté dans l'iconographie). Cet usage peut-être même paraître secondaire, tout au moins dans le cas qui nous intéresse ici: le rôle de ces jetons est avant tout économique et lié à des transactions concrètes.

Les jetons facilitent sans doute les transactions locales; La monnaie d'or et d'argent, de même que la lettre de change étant réservées aux transactions interrégionales et internationales.

Pour l'histoire monétaire et même économique, en général, ces jetons présentent une importance considérable:

Ils attestent du caractère fiduciaire et abstrait de la monnaie, sans doute dès l'origine: L'évolution monétaire globale (depuis ses origines jusqu'à nos jours) ne passe peut-être pas obligatoirement par les phases successives du troc, de la monnaie réelle, du chèque: La monnaie a sans doute été inventée par des gens qui changeaient déjà des valeurs par un simple jeu d'écriture (penser aux tablettes babyloniennes).

Le Moyen-Âge présente pour nous à cet égard, une situation privilégiée puisqu'il raisonnait en termes de monnaie de compte, avec une monnaie réelle étalonnée sur la première.

A partir de la fin du Moyen-Âge, cette comptabilité ne suffit plus: Il faut adapter les espèces en circulation (jetons) à l'aune comptable, En attendant

de trouver mieux: La Révolution Française trouvera le moyen
de fusionner monnaie de compte et monnaie réelle.

Jean Jacques SCHWIEN

(extrait de: "ENSISHEIM, le lieu du Glaive, essai sur la mémoire
d'une ville" -Thèse de IIIème cycle sous la direction de
Francis RAPP. Strasbourg 1984).

DOCUMENT ANNEXE N°1: Jetons d'Ensisheim:

Extraits des Cahiers de Comptes de la ville en 1554
(archives municipales d'Ensisheim, CC15):

DEPENSES:

"ussgeben 13 sch 4 de fur 4 lib messenen stütz darus man wortzelchen
macht" (P 97, vendredi 16 novembre).

...payé 13 sous 4 deniers pour 4 livres de réceptifs (cannettes?)
en laitoh dans lesquels on fait des wortzelchen...

"ussgeben melster Jos Bollen dem goldschmidt 6 sch fur das er
meinen Herren etliche wortzelchen gemacht und den stempfel
wider usgegraben". (P 102, dimanche 16 décembre)

...Payé 6 sous à Maître Jos BOLL, orfèvre, pour avoir fait
quelques wortzelchen sur demande du Conseil, ainsi que pour
avoir regravé la matrice.....

RECETTES:

"Ingenommen 8 lib 2sch 6 de In der Zollboxen an Sant Martins
Thor In barrem gelt"

Ingenommen 5 lib 10sch 5 de In wortzelchen" (page 7, 1^{er} trimestre)

...Recettes de la caisse du péage de la porte Saint-Martin:

-8 livres, 2 sous, 6 deniers en "argent liquide"

-5 livres 10 sous, 5 deniers en wortzelchen.

DOCUMENT ANNEXE N°2: Jetons de Thann:

Comptes du bailliage de Thann en 1428- 1430:

(A: D du Haut-Rhin, 1C 885/2)

"ussgeben von den wortzelchen stempfel ze endern: 1 lib 5sch"